Document generated on 04/30/2024 2:55 a.m.

Espace Sculpture

Parutions

Number 59, Spring 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9339ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2002). Review of [Parutions]. *Espace Sculpture*, (59), 54–56.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

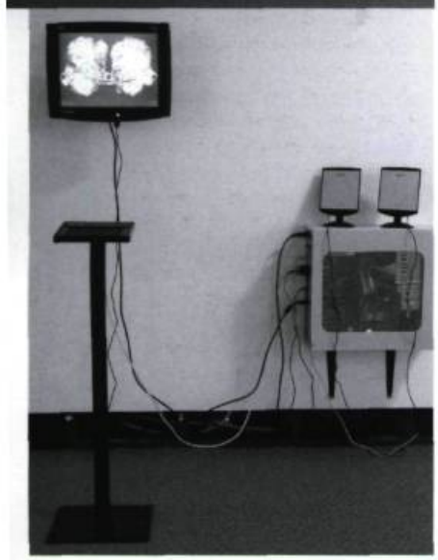
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MICHELLE GAY, *Skins–versions*



MICHELLE GAY, *Skins-versions*, 2001. Photo : avec l'aimable autorisation de la galerie d'art de Sudbury.

La Galerie d'art de Sudbury présentait récemment l'exposition *Skins —versions* (Peaux en tous genres) de l'artiste torontoise Michelle Gay, qui combine arts visuels et technologie. Élaborée par Michelle Gay et son frère, Colin Gay, l'œuvre recourt à des tapis tactiles Tactex MTC pour créer des peaux interactives. Des ordinateurs personnalisés et des moniteurs à écran plat se greffent au MTC et font partie intégrante de l'œuvre.

L'installation vise à modifier l'approche envers les formes d'art générées par ordinateur, aux sens littéral et figuré. L'équipe composée d'une artiste et d'un physicien s'est appliquée à créer des « moments poétiques » avec et pour l'ordinateur, histoire de s'amuser avec la notion que les ordinateurs sont « simplement des outils ».

Les commandes du MTC permettent à chaque participant de créer ses propres vignettes subtiles et évocatrices dans les environnements numériques cutanés. ←

Michelle Gay, *Skins-versions*
Galerie d'art de Sudbury
29 novembre–23 décembre 2001

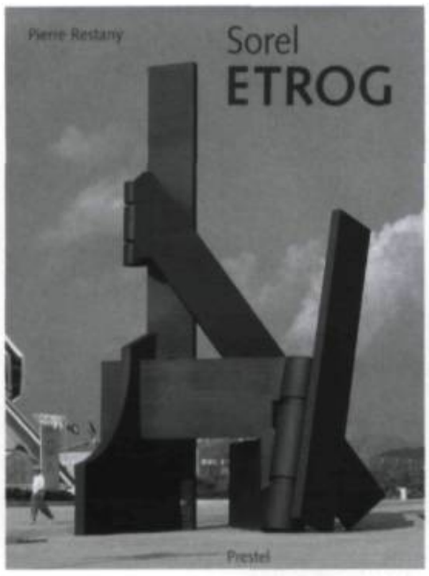
DOUGLAS KAHN, *Noise, Water, Meat. A History of Sound in the Arts*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 1999. 455 pages.

On note un intérêt accru, ces dernières années, pour tout ce qui concerne le son dans le champ des arts visuels. Beaucoup d'artistes n'envisagent plus une pratique coupée du sonore, d'une réflexion et d'une production dans le champ acoustique, complémentaire comme autonome. Par conséquent, l'intérêt pour l'histoire même de l'art sonore au XXe siècle va désormais de soi et s'impose. Luigi Russolo, par exemple, un personnage énigmatique via son *Art des bruits* et ses concerts d'intonarumori, au début du siècle dernier, devient incontournable et, en parallèle, toute l'histoire de la performance à la même époque, en Europe, et de la poésie sonore.

Ce livre passionnant de Douglas Kahn répond à plusieurs interrogations et vient pallier de nombreux manques. « Indeed, many issues have not been addressed precisely because they have not been heard », écrit-il au début de son ouvrage imposant (douze chapitres, cinq sections principales commentant l'histoire euro-américaine du son en art moderne, d'avant-garde, expérimental, de la fin du XIXe siècle approximativement jusqu'aux années soixante environ — le mot « son » ici incluant la voix, l'oralité au sens large (le cri d'Artaud par exemple) — , les sons imaginaires ou conceptuels, les sons visuels, les bruits multiples, le silence audible, etc.). L'auteur veut questionner la dimension sociale rattachée au son, en discuter l'aspect politique, voire écologique qu'on a occulté. Kahn situe le « big bang de l'oralité moderniste » dans les *Chants de Maldoror*, de 1868 (Chant 2, stance 8), où Isidore Ducasse, le Montévidéen, décrit la « naissance de l'écoute », l'avènement subséquent d'une écoute phonographique se rapportant à Thomas Edison en 1877. Il y a *avant* et *après* l'invention du phonographe dans l'histoire. (Auparavant, vers 1856, le photographe Nadar avait eu l'idée d'un daguerréotype acoustique. Puis Charles Cros imagina son paléophone. L'idée était dans l'air.) Si l'on ajoute, par après, la radio, le film sonore, le microsillon, le magnétophone, la cassette..., le XXe siècle technologique aura permis une investigation sans précédent du monde sonore, impossible comme impensable auparavant, une réinvention de l'activité d'écoute qu'un John Cage a contribué à instaurer par ses actions, ses écrits et son œuvre. De fait, Cage est la personnalité centrale de ce livre dont deux des temps forts concernent : a) la genèse de *4'33"* (l'œuvre silencieuse de Cage, datant de 1952) ; b) le rapport conflictuel opposant Cage au peintre Jackson Pollock dans le contexte d'une « fluidité » qui envahit l'univers global des arts dans les années cinquante. Kahn mène ici une enquête fascinante et inédite, impossible à résumer en quelques lignes (pas plus que ce livre complexe, foisonnant, en un court commentaire). Kahn ratisse large, de Pythagore — et sa musique des sphères — aux futuristes, dadaïstes et surréalistes, jusqu'à Fluxus et La Monte Young via Dziga Vertov, Walter Ruttmann, Carol-Bérard, Walter Benjamin, les Beats, les happenings, George Brecht, Allan Kaprow le « noisician », la poésie fauve de Michael McClure, le langage comme virus de William Burroughs, etc.

Un passage singulier, parmi d'autres, concerne la tentative d'Edison de communiquer avec les morts via le phonographe (Rosemary Brown nous vient en mémoire ici...), Ferruccio Busoni, à l'inverse (mentor de Varèse), cherchant à « écouter le futur ». Guglielmo Marconi ne crut-il pas lui aussi, jadis, recevoir des messages de Mars ? Qu'il s'agisse du *Sound of the Mind* de Yoko Ono ou de pénétrer à l'intérieur d'un seul son (comme chez La Monte Young), c'est à une participation nouvelle, radicale que nous convie cet ouvrage dense, fouillé.

On ne peut s'empêcher de penser que Claude Gauvreau et son langage exploréen y aurait eu sa place (et un disque tel que *Comment parler au gibier*, étiquette Presqu'île, 1977. Déjà vers 1895, un certain Nipper prêtait l'oreille...). Certains individus tels Moondog, sinon Tony Schwartz, Louis et Bebe Barron et quelques autres, auraient pu s'intégrer à ce récit, selon le point de vue, mais ça ne change rien quant à l'essentiel. Voici un livre clé autour d'une problématique, l'art sonore, qui en compte peu de cette envergure. « It seems like the early days of sound », conclut Douglas Kahn à la fin de son introduction. DJ's actuels, artistes et performeurs (Christian Marclay, Michael Snow,



Jean-Pierre Gauthier...) prolongent créativement cette histoire dans l'actualité.

Raymond Gervais

Richard PINHAS, *Les larmes de Nietzsche, Deleuze et la musique*. Préface de Maurice G. Dantec. Flammarion, Paris, 2001, 269 pages.

D'emblée, le titre intrigue. S'agit-il d'un ouvrage théorique sur la musique d'après Nietzsche et Deleuze ? Un doute s'installe. En effet, toute la première section intitulée *Feeling* se rapproche davantage du journal personnel que de l'essai. De plus, l'auteur, ami et ancien élève du philosophe Gilles Deleuze, est depuis les années soixante-dix un musicien fort connu de la scène musicale électronique française. Constitué de divers textes indépendants les uns des autres — « autochromes » au dire de l'auteur —, ce livre est donc l'ouvrage d'un musicien qui, sous l'inspiration de la pensée deleuzienne, propose une réflexion sur la musique de notre temps, principalement sur la musique électronique. Les deux autres sections *Philosophie* et *Manifestes* vont dans ce sens avec, comme figure de proue, Nietzsche, dont on sait combien la musique est le fer de lance de son esthétique.

Les existentialistes de l'après Deuxième Guerre dansaient surtout au son du jazz. Or, pour Pinhas, la constellation Nietzsche-Deleuze trouve son rythme dans la musique électro. Évident ? Disons d'abord que tous les lecteurs ne seront pas disposés à se laisser guider par les spéculations enthousiastes de l'auteur, identifiant plutôt celles-ci à un simple délire. Il est vrai qu'il y a là du délire, mais un beau délire passionné par une compréhension du monde et de la musique qui est aussi une pensée d'un monde à venir, souterraine, voire même silencieuse. C'est pour ce monde-là que Pinhas esquisse une symphonie proche du chaos. Et à l'entendre, la Musique est le devenir de la création, c'est la vie. « Le devenir n'est autre chose que la création. La mutation. Devenir musique et création sonore. » C'est pourquoi l'auteur peut alors dire que les oreilles de Nietzsche seraient aujourd'hui attentives à cette musique vitale des machines, à celle qui tente d'orchestrer le temps qui vient. La Musique, comme « mise en variation continue de la matière son » donne à entendre le Rythme, ce qu'il appelle aussi l'Inégal, lequel serait l'essence de la musique. Or, à celle-ci correspond une nouvelle sorte d'homme, l'homme synthétique, intégral, lequel est en mesure de retrouver l'essence non humaine de l'homme. En somme, pour le dire trop rapidement, c'est à la musique électronique que cette nouvelle humanité s'agence. « La musique électronique est notre pont synthétique à venir. »

Mais alors, pourquoi « les larmes de Nietzsche » ? Simplement parce que, malgré cette volonté musicale si puissante, le désert inlassablement continue de croître. Au nom de la création, de la vie, il nous faut, pour repousser le désert, « rendre sonore l'inaudible et rendre visible l'élémentaire qui nous entoure ». Il nous faut, contre la « biodomination » qui ne cesse de s'étendre, orchestrer notre volonté en vue d'une grande politique esthétique, « la seule pour laquelle nous puissions encore nous battre ». Bref, derrière cette agitation militante se joue la terrible question de la Maîtrise de la Terre, celle où s'affronte le Devenir artiste et créateur contre la domination de la marchandise-spectacle. Toujours intrigué ?... L'auteur vous invite à visiter les adresses suivantes www.webdeleuze.com et www.schizotrope.com (et je rappelle que M.G. Dantec, écrivain « virtuelonaute », comparse de Pinhas pour ce qui est, entre autres, du groupe Schizotrope, signe la préface).

André-Louis Paré

BOSSEUR, Jean-Yves. *Musique et arts plastiques. Interactions au XXe siècle*. Éd. Minerve, coll. Musique Ouverte, Paris, 1998, 306 pages.

Qui peut affirmer le contraire? La musique fait partie de nos vies. Même plus : « Sans la musique, disait Nietzsche, la vie serait une erreur ». Voilà sans doute pourquoi, tout au long du XXe siècle, les artistes, qu'ils soient peintres ou sculpteurs, en ont évoqué l'importance au sein de leur propre activité artistique. Et fort heureusement, l'ouvrage du compositeur Jean-Yves Bosseur nous en offre un bon aperçu. Auteur, entre autres, de *Musique, passion d'artistes* (Skira, 1991) et de *Le Sonore et le Visuel* (Dis Voir, 1992), il propose ici un itinéraire entre musique et arts plastiques depuis Kandinsky jusqu'aux installations sonores de la dernière décennie. Qu'il s'agisse des compositeurs tels Sati, Schoenberg, Webern, Stockausen, Xénakis ou Varèse, de l'importance indéniable du Jazz, mais aussi du Rock pour ce qui est du Pop Art, les artistes visuels du siècle dernier ont rythmé chacun à leur manière aux musiques de leur temps. Certains d'ailleurs, comme chez les cubistes, ont fait des instruments de musique le sujet de leurs œuvres. Dans le cadre de ce dossier, c'est surtout la dernière section, intitulée « Par-delà les catégories artistiques », qui devrait nous intéresser. Elle débute avec le bruitisme et les happenings des mouvements d'avant-garde et se termine avec les sculptures et les installations dans lesquelles les multimédias sont maintes fois mis en valeur. Parmi les artistes mentionnés, on trouve Harry Partch considéré comme le fondateur du mouvement de sculpture sonore, Bertoïa et ses fameux « sounding brasses », l'instrumentarium des frères Bachet, et puis Tinguely, Bury, Takis, Morris, Panhuysen, Vogel et bien d'autres qui, de façon intermittente, ont fait chanter la matière.

Sans véritable prétention théorique, ce livre ne se borne toutefois pas à une simple histoire linéaire des diverses interactions qu'ont connues au siècle dernier le monde musical et celui des arts plastiques. Même si, par exemple, dans le domaine de la peinture une certaine importance fut accordée aux analogies possibles entre son et couleur, cette perspective est loin d'être unique et a fait place, notamment avec Kandinsky et Paul Klee, à de nombreuses interprétations. D'ailleurs, grâce au Futurisme, un vif désir de « libérer l'univers musical du carcan de l'harmonie tonale » s'était également manifesté. C'est ce même désir que l'on va retrouver à partir des années 1950 dans les happenings et les events. En effet, les artistes de la seconde moitié du XXe siècle vont miser sur une « interpénétration de plusieurs champs d'activité » qui facilitera la rencontre du sonore et du visuel. Conséquemment, ils exprimeront des intentions fondamentalement différentes de celles qui ont été développées en analogie avec la peinture au cours des premières décennies. Or, puisque ces artistes ont assimilé « l'expérience de l'œuvre ouverte », les problèmes techniques se posent alors de manière différente. Et parmi ces expériences se trouvent, bien sûr, les sculptures et les installations sonores. C'est ce décloisonnement entre les catégories artistiques, rendu de plus en plus accessible grâce aux développements médiatiques et technologiques actuels, que ce livre nous invite à célébrer.

André-Louis Paré

Livres reçus

Christian RUBY, *L'art public, un art de vivre la ville*. Collection Essais La Lettre volée, Bruxelles, 2001, 67 pages.

Les œuvres d'art public ont leur manière spécifique de faire de la politique dans les lieux publics. Elles partagent les espaces, soutiennent des rythmes de célébration, encouragent des gestuelles corporelles. L'art public contemporain fomente de petits récits, à l'époque où la politique couverte par les grands récits, liée à la symbolique moderne, se fait moins crédible. Docteur en philosophie, l'auteur est chargé

de cours à l'Université de Paris X-Nanterre. Il a récemment publié *L'état esthétique* et *Les Résistances à l'art contemporain*.

ANNIE MOLIN VASSEUR (Sous la direction de), *Extensions intimes*. Les Heures bleues et les Éditions Prise de parole, 2001, 112 pages.

L'ouvrage permet de découvrir une quinzaine d'artistes qui œuvrent en région, dont Jacques Baril, Luc Boyer, Gaétane Godbout, Mathieu Léger et Carole Wagner. Les artistes se sont prêtés à des rencontres avec la commissaire de l'exposition Annie Molin Vasseur et avec le public. Ils ont produit des œuvres inspirées de la thématique « Extensions intimes ». Sous l'égide de l'Association des groupes en art visuel francophones, cette série d'échanges, sous forme de résidences d'artistes, a été suivie d'expositions dans plusieurs galeries : Galerie du Nouvel-Ontario (Sudbury) ; Galerie Sans Nom et Galerie Imago (Moncton) ; l'Écart... lieu d'art actuel (Rouyn-Noranda). Outre celui d'Annie Molin Vasseur, on y retrouve des textes de : Herménégilde Chiasson, Louise Desjardins, Robert Dickson, Lisa Fitzgibbons, Michaël Lachance, Françoise Le Gris, Manon Regimbald et Jean-Émile Verdier.

Sorel Etrog, with an essay by Pierre Restany, Prestel Verlag Munich, London, New York 2001. 168 pages.

Contents : Painted Constructions 1952-1960 ; Sculptures 1959-1963 ; Links 1963-1971 ; Screws and Bolts 1971-1973 ; Hinges 1972-1979 ; Steel Constructions 1980s ; Composites 1996-2000.

Forêt-Frontière. Une action art/nature. Boréal Art/Nature, juin 2001. 71 pages.

Le document témoigne d'une expédition art/nature réalisée par un groupe d'artistes canadiens sur l'île de Vancouver. ←

WWW.SCULPTURE

www.arsc.be
Association des Revues Scientifiques et Culturelles (A.R.S.C.). À ce jour, l'Association compte : 114 revues, soit 1 502 parutions, 19 963 articles et 9 792 auteurs. L'Association représente les éditeurs de revues scientifiques et culturelles de Belgique, d'Espagne, de France, du Grand-Duché du Luxembourg, du Québec et de Suisse.

www.cac.lt
The Contemporary Art Centre (Vilnius, Lithuania) presented the exhibition *International Communities* with the artists : Theo Altenberg, Pawel Althamer, Analogue TV, Elisabeth Arkhipoff, Johanna Billing, Manon de Boer, Christiania, Phil Collins, Annika Eriksson, Oyvind Fahlstrom, Friedrichshof, Joachim Hamou & Andrea Zittel, Jakob Kolding, make it happen ON TOUR, Gordon Matta-Clark, Hellen van Meene, Monte Verita, Mike Nelson, Phillipe Parreno, Sean Snyder & Raluka Visinescu, Asa Sonjasdotter, Jasmila Zbanich. Bringing together works by contemporary artists and historical documentation from the late 1960s and early 1970s, the exhibition looks at the phenomenon of alternative communities. *Intentional Communities* was created by Rooseum Center for Contemporary Art, Malmo, Sweden, and presented for the first time at Rooseum Center for Contemporary Arts in Malmo, Sweden.

www.ville.montreal.qc.ca/culture/equipeme/artpub.htm
Le Service de la culture de la Ville de Montréal a publié récemment une brochure intitulée *Art public 10 ans, 1989-1999*. On y signale les nouvelles acquisitions d'œuvres d'art mais également les œuvres ayant fait l'objet de restauration et de mise en valeur ainsi que quelques œuvres éphémères.

www.artsudbury.org
The Art Gallery of Sudbury has presented *Skins – versions*, interactive computer works by Michelle Gay and Colin Gay. The exhibition has been designed for the Art Gallery of Sudbury and presented a blend of visual art and unique technology originally created for applications on the International Space Station. Developed by brother and sister team, Michelle Gay and Colin Gay, the work uses Tactex MTC touch sensitive pads to create interactive skins. Custom computers, flat panel monitors join the MTC as integral elements to the artwork. The installation is intended to shift people's approach to computer generated art forms - literally and figuratively. The artist/physicist team set out to create "poetic moments" with and for the computer - making sport of the notion that computers are "just tools". The MTC controllers allow each viewer/participant to create their own subtle and evocative vignettes within the digital skin environments.

www.thearmoryshow.com
The fourth annual edition of the *Armory Show 2002*, the International Fair of New Art, took place in February, on Piers 88 and 90 in New York City. Once again, the fair has coincided with the Art Dealers Association of America (ADAA) *Art Show* (www.artdealers.org/artshow/index.html). More than 150 galleries have presented new art by living artists.

www.meduse.org/vuphoto/vertige/virtuel/
L'expression *Cadavre exquis* réfère à un jeu qui se joue à plusieurs personnes et qui consiste à échafauder, collectivement, une phrase ou une image. Le projet « Webexquis » invite huit artistes à créer chacun, et à tour de rôle, une œuvre individuelle inédite, sur le modèle du *Cadavre exquis*. Au terme du projet, les images assemblées constituent une œuvre collective diffusée virtuellement sur le site web du Centre de diffusion et de production de la photographie VU (Québec), ainsi que sous une autre version, plus matérielle, soit une œuvre de très grand format, exposée dans la cage d'escalier du centre. L'œuvre réunit cette année Ivan Binet, Pierre Blache, Marcel Blouin, Stephen Cornell, Boris Firquet, Isabelle Hayeur, Denis Thibeault.

Webexquis, VU (Québec)